

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 2 (1908-1909)
Heft: 10

Rubrik: La musique en Suisse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

chée chez son illustre contemporain, et cela non seulement dans le compositeur, mais aussi dans l'interprète.

« Ainsi devait jouer Mozart », dit-il un jour en parlant du jeu de Mendelssohn. Jamais plus, celui-ci n'aura d'admirateur aussi passionné ; aucune voix célébrant aujourd'hui le centenaire de la naissance de Mendelssohn ne résonnera aussi enthousiaste. Aussi, je ne vois pas de plus belle célébration de cette date commémorative que de faire planer au-dessus du chœur de louanges du monde musical à cette heure, cette belle et généreuse voix d'un des plus grands et nobles génies du XIX^{me} siècle : celle de Robert Schumann.

Qu'à travers ces quelques lignes, elle résonne, en l'honneur de Mendelssohn, au plus profond du cœur de tous.

MAY DE RÜDDER.

La Musique en Suisse.

Suisse romande¹.

Cher Monsieur,

Je m'empresse d'éclaircir le problème qui vous angoisse. La chronique « La musique en Suisse » est rédigée par le signataire de ces lignes, d'après les données que lui fournissent de nombreux correspondants et un matériel considérable de coupures de journaux de toutes les villes suisses — je vous invite à voir ma table, un « jour de rédaction » ! — ce qui ne veut point dire qu'il n'assiste à un certain nombre de concerts dont il lui est possible alors de parler d'une manière personnelle. Tenez, prenons un exemple, celui qui vous préoccupe. C'était à Genève, le 9 janvier, V^{me} concert d'abonnement avec le concours de M^{me} Cl. Kleeberg. Un compte-rendu succinct, mentionnant les qualités du reste bien connues de l'éminente pianiste et le fait que les exécutions de l'orchestre avaient été bonnes, a servi de base au passage de ma chronique qui s'y rapporte. Tenant cependant à donner à nos lecteurs des renseignements statistiques aussi complets que possible, j'ai, en rédigeant ces notes, ajouté les titres des œuvres figurant au programme général des « Concerts d'abonnement », le programme du concert lui-même ne m'étant pas parvenu cette fois, je ne sais pour quelle cause... Et voilà comment se trouvent figurer dans ma dernière chronique deux œuvres (*Variations symphoniques* de C. Franck et *Prélude pour Oedipe-Roi* de M. Schillings) qui, en réalité, n'ont pas été jouées. Ce dont acte. Au reste, le « bon à tirer » était à peine donné qu'une fiche rectificative était déjà prête. Mais il y aurait un moyen d'éviter le retour d'erreurs semblables, si anodines soient-elles, ce serait que tous les intéressés fissent parvenir à temps à la rédaction les renseignements de nature à assurer la parfaite exactitude des faits. C'est sur ce vœu que je termine, cher Monsieur, ou plutôt que je devrais terminer. Mais, au fait, vous désirez vous mettre au courant des événements de notre dernière quinzaine musicale, vous avez dans ce but ouvert la *Vie Musicale* à cette page. Pourquoi ne vous en parlerais-je pas, à vous, tout simplement, tout familièrement ? Je serai bref, cette fois, le temps et l'espace me faisant également défaut.

Pauvre moi ! que reste-t-il alors ? — Il reste l'Art radieux, la « musique qui dure », comme disait un de nos meilleurs philosophes, la musique victorieuse à la fois du temps et de l'espace. Il reste, parmi les œuvres que Genève entendit récemment, telle symphonie de Haydn (*La surprise*), tel air de Mozart (*Noces de Figaro*) qu'au VI^{me} concert d'abonnement M^{me} Gaëtane Vieq chanta de sa jolie voix, tandis que M. Max Behrens exécutait en pianiste très sûr de lui-même le robuste, brillant et quelque peu lisztien concerto en *si* mineur de B. Stavenhagen. Sous la direction de ce dernier, la seconde partie du concert se composa uniquement d'œuvres françaises : le bien connu prélude à l'*Après-midi d'un Faune*, de C. Debussy, deux mélodies avec orchestre d'A. Georges et de L. Moreau, puis l'alerte et brillant *Carnaval romain* de Berlioz. — Il reste, du répertoire fort riche de l'« Orchestre symphonique » de Lausanne, telles pages de Richard Wagner exécutées avec beaucoup de relief sous la direction de M. Cor

¹ Lettre ouverte à un de nos « fidèles abonnés » qui s'étonne qu'une légère erreur de fait ait pu se glisser dans l'énorme amoncellement de matériaux que représentent nos chroniques de la musique en Suisse : plusieurs centaines de concerts depuis le début de la saison.

de Las, dans un concert au bénéfice des artistes de l'orchestre et avec le concours d'un ténor intelligent mais à la voix bien peu stylée, en dépit de ses années de pratique de la scène. Peut-être, si j'avais le loisir de dissenter sur ce concert composé tout entier de fragments de l'*Anneau du Nibelung*, intitulerai-je ce paragraphe de ma lettre : « du danger d'un concert entièrement consacré à la musique scénique » ? Mais tant d'autres œuvres m'appellent, qui restent et sans doute resteront : la symphonie en *si* mineur, inachevée, de Fr. Schubert (au concert du mercredi 20 janvier, où la bonne violoniste genevoise, M^{lle} M. Breitmayer joua la *Fantaisie écossaise* de M. Bruch), celle en *ut* majeur, dite *Jupiter*, de W.-A. Mozart, et l'ouverture de la *Flûte enchantée* (au concert du 27, consacré au maître de Salzbourg, dont on célébra ainsi le 153^{me} anniversaire de naissance), l'ouverture de *Freischütz*, de C.-M. de Weber (jouée dans un concert « offert aux ouvriers de Lausanne et à leurs familles », et dans le 1^{er} concert populaire de Neuchâtel)... Mais à quoi bon continuer cette énumération ? Je n'en finirais pas à vouloir même mentionner seulement, dans l'énorme quantité de concerts récents, les œuvres de « musique qui dure ».

Et vous vous intéressez sans doute, cher Monsieur, aux nouveautés ? Elles furent plutôt rares, il faut l'avouer : deux petits poèmes inédits pour une voix avec accompagnement de piano, *Chanson des regrets* et *Robin et Marion* d'E. Jaques-Dalcroze ; un poème symphonique, *En Orient*, d'un certain M. A. Hervey ; une sonate pour violon seul de M. Reger (M. W. de Boer, dans le concert du « Quatuor de la Tonhalle » de Zurich, à Genève) ; un quatuor avec piano, de Leander Schlegel (M^{lle} H. Lecoultre et les membres du « Quatuor Pollak » dont on entendit en outre de fort bonnes exécutions des quatuors en *mi* mineur [*Aus meinem Leben*], de Smetana, et en *la* mineur, op. 41, III, de R. Schumann), et... c'est tout, ou peu s'en faut.

Enfin, je ne vous apprendrai rien de nouveau, cher Monsieur, à vous qui fréquentez assidument les concerts, si je vous dis que la voix d'or (jamais qualificatif ne *qualifia* mieux) de M^{me} Jaques-Dalcroze fit merveille en ses récitals de musique française ancienne et moderne, à Genève comme à Lausanne ; que, dans cette première ville, le violoniste Bronislaw Hubermann remporta devant un quart de salle un grandissime succès d'acrobate plus encore que de musicien ; que, partout, la violoniste Lola Tesi (la pauvre n'a pas quinze ans !) éveilla la curiosité sans satisfaire pleinement aux exigences d'un art difficile entre tous ; qu'il a fallu un grand courage à M^{me} Lombriser-Stœcklin pour donner, à Fribourg, un concert de musique de chambre d'une fort belle tenue, avec le concours de M^{lle} F. Steiger (chant) et de MM. Eug. Reymond (violon) et Ad. Rehberg (violoncelle) ; que M^{me} Marie Panthès, enfin, a commencé à Genève la série superbe de ses récitals de piano dont je parlerai lorsque la vaillante artiste aura réalisé la tâche colossale qu'elle s'est imposée et qui l'imposera au public de votre ville... Et j'espère, cher Monsieur, que vous me lirez, même si je ne m'adresse plus directement à vous, même si ma chronique prochaine s'alourdit de toutes les omissions volontaires ou involontaires de cette lettre déjà trop longue.

Un chaleureux merci au fidèle abonné et... collaborateur. Oui, vous méritez ce titre, cher Monsieur, puisque vous avez bien voulu m'aider dans ma tâche, ce dont je vous dis ma reconnaissance, en y joignant l'expression de mes sentiments distingués.

G(EORGES) H(UMBERT).

(N.-B. — L'abondance des matières nous oblige à remettre au prochain numéro la chronique de la « Suisse allemande »).

La Musique à l'Etranger.

BELGIQUE

Presqu'exclusivement et unanimement *conservateurs*, tous nos concerts du premier mois ; aucune audace ; aucune tentative hardie et intéressante dans le domaine de l'avenir ne semble avoir voulu s'essorer avec l'année nouvelle ; on dirait plutôt que chacun a cherché à vénérer, pour « bien et pieusement commencer », les grands saints du paradis musical, Bach, Mozart et Beethoven surtout ! Ce sont au reste des guides merveilleux et sûrs pour les musiciens de tous les temps ; il n'est pas mauvais de se retremper souvent à la source de leur puissant génie et d'aller entendre leur parole toujours aussi éloquente et claire.